

## Un débat national sur le néofrançais, pourquoi pas ?

\*\*\*

### Exposé des motifs

Les débats sont à la mode : depuis celui, médiatique à souhait, de Sarkozy-Besson jusqu'à celui, fort discret, entre Finkielkraut et Badiou – mais tous les deux sur l'identité nationale... Alors que la France n'a jamais été aussi étroitement insérée dans une communauté européenne qui se réclame des mêmes valeurs, et qui, comme la grande majorité des Français, rejette l'islamisme sous toutes ses formes.

Parlons plutôt d'un problème qui me paraît, tout compte fait, plus grave : celui de la dégradation de notre langue, qui depuis longtemps d'ailleurs, n'appartient pas qu'à l'Hexagone. Le document le plus récent relatif à la question et sur lequel j'ai mis la main se trouve à la page 33 de la revue *La Recherche* du mois d'avril 2009 (n° 429). Un petit tableau y classe les principales langues vivantes de la planète. Le français passe de la 11<sup>ème</sup> place pour le nombre de locuteurs l'utilisant comme première langue (80 millions), à la 5<sup>ème</sup> pour le nombre de locuteurs totaux (265 millions) et à la 2<sup>ème</sup> – après l'anglais, évidemment – selon un panier de dix critères à caractère civilisationnel.

**Cocorico**, pourrions-nous chanter ! Cependant, en fréquentant le *net* (réseau, en bon français), on peut se demander si ce classement est bien honnête, car il ne distingue certainement pas entre ceux qui écrivent notre langue à peu près correctement et ceux qui la massacrent graphiquement et/ou syntaxiquement. Constat qui, à la longue, ne peut que ternir notre réputation culturelle.

Serpent de mer que cela, me direz-vous. Ouais, sauf si vous êtes parents de potaches et causez avec leurs profs... Alors je parie qu'un débat sur la réforme du français écrit ne peut que vous intéresser.

— C'est là le rôle de l'Académie française ! Me direz-vous.

— Certes, mais quand ladite vénérable compagnie préconise la moindre réformette comme le remplacement du *x* par le *s* pour quelques mots comme bijoux, chous, caillous... personne ne suit. À croire que le conservatisme orthographique est encore mieux ancré dans le subconscient national que "nos ancêtres les Gaulois" !

— Bon, alors que suggérez-vous ?

— D'abord un état des lieux... Puis des décisions concrètes, avec un calendrier.

Après tout, au siècle dernier, la Turquie est passée de l'alphabet arabe à l'alphabet latin et Israël a carrément ressuscité l'hébreu ! Un pays qui tient à sa réputation progressiste sinon révolutionnaire, ne saurait faire moins, pas ?

À titre d'information, parmi les innombrables tentatives pour secouer la fossilisation avancée du hiatus (c'est un euphémisme, il faudrait dire gouffre) entre le français parlé et l'écrit, seules deux méthodes survivent tant bien que mal : celle du Québécois Mario Périard ([www.ortograf.net](http://www.ortograf.net)), promoteur de la norme "ortograf" ; et celui du Français Louis Rougnon-Glasson ([www.alfograf.net](http://www.alfograf.net)), promoteur de la norme "AFF"...

À mon humble avis, leur timidité les dessert, en un temps où la médiatisation galopante implique de faire bref. Personne n'ignore que l'extrême en la matière est atteint par les SMS, phénomène qui ne peut qu'accélérer la dégradation de l'écrit digne de ce nom... Je crois donc qu'il est grand temps de prendre le taureau par les cornes, faute de quoi les statistiques telles que celle de *La Recherche* feront la risée des linguistes d'abord et de la "communauté internationale" ensuite ! et viser une Prendre le taureau par les cornes signifie tout simplement revenir au principe tel que défini par les Phéniciens il y a plus de 3 millénaires : un symbole graphique par phonème, et un seul.

Rappelons, dans ce contexte, que le français parlé – tout comme l'anglais parlé – est le résultat d'une simplification progressive de l'indo-européen ; version gréco-latine pour le français et version germano-romane pour l'anglais. Aujourd'hui ces deux langues sont arrivées à un stade terminal : la poursuite de la contraction phonique accroîtrait désormais dangereusement le nombre de vocables

homophones...

### Application du principe alphabétique

Si l'énoncé du principe est trivial, il n'en va pas de même de son application : tout simplement parce que les Gallo-Romains parlaient le latin populaire avec leur propre accent. D'où des sons comme ceux de nos **u, e, eu, an, on, un, in...** que les Romains ne connaissaient pas... Au total, notre langue comportant une trentaine de phonèmes, son alphabétisation intégrale exige donc autant de symboles.

Le clavier informatique courant étant ce qu'il est, il apparaît impératif dans un premier temps d'utiliser ses caractères – éventuellement diacritisés (c'est-à-dire accentués) pour noter les phonèmes non représentés par une seule lettre latine toute nue.

Très bien, mais le dit clavier ne permet pas de diacritiser les consonnes, sauf à recourir aux caractères spéciaux des logiciels de traitement de texte... ou attendre un clavier dédié au néofrançais, qui pourrait être d'ailleurs commun à toutes les langues utilisant l'alphabet latin, dont **l'espéranto**.

Puisqu'on parle de ce loup linguistique, faisons le sortir du bois, car c'est la langue internationale équitable par définition même ; et nous Latins, nous devrions être les plus motivés pour la promouvoir au niveau international afin de contrecarrer l'absolutisme anglophone – d'autant qu'elle respecte strictement le principe alphabétique et fait largement usage de radicaux romans qui nous sont familiers .

### Caractéristiques des normes du néofrançais (NNF)

Pour l'argumentaire détaillé, reportez-vous à l'article ci-dessous intitulé *Le néofrançais : un réalfabétisation de l'ékri, mè pa selmanj*. Les choix effectués y sont clairement explicités.

Pour certains j'ai beaucoup souffert, croyez moi. En particulier lorsque j'ai opté pour le vénérable **k** grec à la place du brave petit **c** latin... Et je vous avoue que je n'ai surmonté mon chagrin qu'en espérant les faveurs de **Κλέοπατρα** l'Alexandrine – lesquelles me permettraient, peut-être, de mesurer subrepticement la longueur de son nez, afin d'en déduire les palinodies de l'Histoire –, quitte à rendre jaloux **Cæsar** le Romain...

— Heu, et le **q**, alors ?

— Désolé, mais je ne veux pas sacrifier au culte postmoderne du **cul** justement, qu'Attali (entre autres) vient de stigmatiser récemment dans sa *Brève histoire de l'avenir*<sup>1</sup>... En effet, une utilisation aussi intensive (et à fortiori sans son **u** feuille de vigne que déjà les Romains lui avaient prudemment accolé) nous rapprocherait encore plus de **Sodome**, alors que **Gomorrhe** est déjà là – et pas seulement à Naples !

... Vous m'avez interrompu, alors que je n'avais pas fini avec mes histoires de nez ! Vous savez que le français bat tous les records en son nasals<sup>2</sup>. Trouvant la figuration de la chose par l'Alphabet Phonétique International (**API**) inadéquate, car elle supprime sa relation à la lettre **n**, je propose le symbole **ŋ**<sup>3</sup> – que le dit alphabet affecte seulement au dernier phonème des mots se terminant par **ing** – pour tous les sons en question. Cela donne, en néofrançais : **kanpiŋg**, **bling-bling**, **ajmèrdmanj**...

On se reportera à l'article relatif au néofrançais déjà mentionné pour des précisions sur :

- la suppression du doublement des consonnes, pratiquement non prononcé depuis des décennies ;
- la notation de l'allongement des voyelles par un tiret supérieur, qui permet de discriminer deux homonymes (hélas, encore un symbole à chercher dans les caractères spéciaux). Par exemple, patte et pâte, s'écrivent respectivement **pat** et **pât**, l'accent circonflexe étant dévolu, comme pour l'espéranto, à la diacritisation phonique uniquement ;
- la concaténation des groupes de mots monosignifiants tels que : aujourd'hui, c'est-à-dire, tout à

fait, sot-l'y-laisse... s'écrivent donc: *ôjurdûi, sètadir, tutafê, sôlilès, tu sèjpleman !*

– la suppression des barbarismes qui ternissent la rationalité cartésienne (dont les Français se targuent si volontiers). En conséquence : *70 se di septant, 80 octant é 90 nonant... é viv lé Bèlj é vive léz'Èlvèt !*

– la généralisation de l'invariance du pluriel : *en'ef, déz'ef ; eη sèval, dé sèval ; eη vitray, des vitray...*

– l'adjonction d'un **x** (non prononcé) aux verbes et substantifs pluriels, lorsque le contexte ne permet pas sur le champ de les comprendre ainsi ;

– la suppression de la particule **ne** quand elle redonde inutilement le **pas** de la négation ;

– la suppression des temps verbaux inusités – sauf le passé simple, qui, je crois, est encore utile en littérature.

### Inconvénients

Je ne veux pas les escamoter : j'ai déjà évoqué le plus important à mon avis, qui est l'augmentation des homonymes (qui s'identifient désormais aux homophones)... À ce sujet, il faut quand même remarquer que si la langue parlée s'accommode de la chose, la langue écrite devrait s'en accommoder encore mieux, le contexte restant sous les yeux du lecteur... Ce qui ne m'empêche pas de proposer des solutions discriminatrices exceptionnelles pour des mots très courants comme ce (*çe*) et se (*se*), quand (*kan*), quant (*kān*), tant (*tan*), temps (*tān*), quitte à déroger quelque peu au principe alphabétique : qui n'a pas péché dans sa vie me jette la pierre...

La perte étymologique est aussi à noter ; mais elle ne me paraît pas de taille à se mesurer aux bénéfices de la réforme, qui, menée à son terme (obligation d'utiliser les chiffres arabes pour les nombres cardinaux comme ordinaux, ainsi que les acronymes les plus usuels, comme ceux des unités de mesure...) raccourcira les textes de l'ordre de 20%.

### Conclusion

#### Côté positif :

La diminution du nombre d'arbres sacrifiés par an. Combien de millions ?

La réductions des fautes, et donc du coût de la correction. Combien de milliers d'heures économisés par an ?

#### Côté négatif :

Peut-être la guerre civile orthographique... mais cela, c'est un autre problème. Moi, j'ai déjà une planque ailleurs, car je ne veux pas coûter à l'État (c'est-à-dire à vous-mêmes), lequel se sentirait obligé de me protéger à la manière de l'infortuné Robert Redeker (cf. *Nos petits Munich contemporains* aux adresses mentionnées ci-dessus).

***Kua k'il aη sua, je vu promè de resté ô bu dû rézô, pur koηtinûé le koηba, avek mé fèbl muayèη èηformatik !***

#### Exemple : un texte célèbre en néofrançais

##### *Déklarasion dé drua de l'om é dû situaien de 1789*

*Lé reprèzantaη dû Pepl Fransè, koηstitûé an'Asaηblé nasional, konsidéraη ke l'iñoraηs, l'ubli u le mépri dé drua de l'om soη lé sel kôz dé maler pùblik é de la korupsion dé Guvèrnman, oη rézolû d'èkspozé, danz'ûn Déklarasion solanèl, lé drua natûrel, inaliénabl é sakré de l'om, afèη ke çèt Déklarasion, koηstamaη prézaηt à tu lé maηbr dû kor sosial, ler rapèl saη sès ler druax é ler devuarx ; afèη ke léz'akt dû puvuar léjislatif, é sê dû puvuar ègzékûtif pouvaηt'ètr à sak èηstaη koηparé avèk le bût de tut èηstitûsion politik, aη suax plû respèktèx ; afèη ke lé réklamasion dé situaièη, foηdé dézormè sûr dé prèηsip sèηpl é èηkoηtèstabl, turn tujur ô mèηtièη de la Koηstitûsion, é ô boner de tus. Aη koηsèkaηs, l'Asaηblé nasional rekonè é déklar, aη prézaηs é su léz'ôspis de l'Ètr*

*Sûprèm, lé drua sùivaṅ de l'om é dû situaieṅ.*

*Artikl premié : Léz'om nèš é demer librz'é égô aṅ drua. Lé distèṅksion sosial ne pev ètr foṅdé ke sùr l'ùtilité komûn...*

**Vuala ; ç'è pa si difisil... ā vu de koṅtinué mèṅtnaṅ !**

<sup>1</sup> Cf. la critique de cet essai sur mes sites référencés ci-dessus.

<sup>2</sup> Rationalisons dès aujourd'hui les pluriels irréguliers et passablement disgracieux !

<sup>3</sup> Que l'on trouve dans les "caractères spéciaux" du traitement de texte.